



*Carte de la Nouvelle-France de Samuel de Champlain, publiée dans Les Voyages de la Nouvelle France occidentale, dicte Canada, 1632.  
CA ANC NMC-51970*



## Découvrir

La découverte des territoires de la Nouvelle-France se fait en plusieurs étapes : Terre-Neuve et les îles, les côtes acadiennes et les affluents du Saint-Laurent sont bien connus dès le XVI<sup>e</sup> siècle avec les voyages de Giovanni da Verrazzano et de Jacques Cartier. Puis, à partir de Québec et de Montréal, Samuel de Champlain remonte la rivière des Outaouais jusqu'aux Grands Lacs. Les explorations prennent de l'essor avec les premières installations durables. Mais c'est l'ouest qui attire : Étienne Brûlé atteint le lac Supérieur au début des années 1620, Jean Nicolle le lac Michigan en 1634 après avoir vécu de nombreuses années parmi les Amérindiens. En 1647, le père de Quen remonte la rivière Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean. Une seconde vague d'exploration a lieu dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle avec Daniel Greysolon Dulhut, Médard Chouart Des Groseilliers et Pierre Esprit Radisson, Jacques Marquette et Louis Jolliet, et René-Robert Cavalier de La Salle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille La Vérendrye atteint les grandes plaines de l'ouest. Au fil des voyages, les cartes deviennent plus précises : certains voyageurs comme Louis Lom d'Ace de Lahontan ou Pierre-François-Xavier de Charlevoix évoquent la faune et la flore rencontrées ainsi que les mœurs des différentes nations amérindiennes. Les objectifs de l'exploration sont multiples : découverte de la mer de l'Ouest, commerce des fourrures, conversion des Amérindiens, recherche des minerais. L'administration royale n'a pas toujours soutenu les entreprises hardies et difficiles de ces explorateurs. Les voyages ont permis en un siècle et demi de découvrir un immense territoire.



## Compilation cartographique

Avocat parisien, poète et dramaturge, Marc Lescarbot accompagne en 1606 l'un de ses clients, Jean de Biencourt de Poutrincourt, en Acadie. Curieux du pays qu'il découvre et parcourt, il livre ses impressions dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (1609), où il rapporte également les découvertes des deux grands explorateurs, Jacques Cartier et Samuel de Champlain. C'est en dépouillant l'ouvrage de Lescarbot, mais aussi d'autres relations imprimées ou manuscrites, qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le géographe Guillaume Delisle prépare la version finale de sa *Carte du Canada ou de la Nouvelle-France et des découvertes qui y ont été faites*.

Transcription cartographique par Guillaume Delisle des données géographiques et humaines extraites des récits de voyage de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain et contenues dans l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Marc Lescarbot, avant 1703.

FR CHAN Marine 6 JJ 75 portefeuille III



Nouvelle-France  
HORIZONS NOUVEAUX

## Cartographie des découvertes



*Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France,*  
par Vincenzo Coronelli, 1688.  
CA ANC NMC-6411

L'Amérique septentrionale est cartographiée, dans un premier temps, par des géographes de cabinet qui, loin du terrain, essaient de réunir les informations disponibles en Europe. Ils sont souvent tentés de concilier frontières politiques et frontières naturelles, les unes étant généralement aussi imaginaires que les autres. Peu à peu, la création de la fonction de géographe du roi les amène à collecter des informations plus sûres à partir de mémoires et rapports de voyage des explorateurs. Ces nouvelles cartes servent de guides, malgré leurs inexacitudes, et entretiennent les espérances coloniales. Cependant, les noms donnés aux lieux aperçus témoignent davantage de la recherche ou de la confirmation du patronage royal que de la réalité géographique. Bien que Samuel de Champlain, les missionnaires, les coureurs de bois et d'autres explorateurs aient représenté les Grands Lacs et le centre du continent depuis 1616, il faut attendre l'œuvre du cartographe royal Guillaume Delisle, en 1703, pour avoir une description plus exacte de l'est de l'Amérique du Nord. À l'ouest, la connaissance de la côte du Pacifique fait des progrès à la suite des explorations espagnoles et russes de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, les voyages de Vitus Béring ne sont pas pris en compte avant les années 1750 et la représentation du détroit entre l'Asie et l'Amérique reste imprécise. On croit encore en une vaste *mer de l'Ouest* et en un passage du Nord-Ouest qui serait navigable. Dans l'ensemble, les cartes définissent l'espace connu par les explorateurs européens, lui confèrent une réalité et anticipent les futures conquêtes.



Nouvelle-France  
**HORIZONS NOUVEAUX**

## Les colonies d'Amérique

Explorateurs anglais, hollandais et français se côtoient en Amérique du Nord. Depuis la fondation de Jamestown en 1607, la Virginie est devenue une colonie à tabac prospère. En 1620, des dissidents religieux venus d'Angleterre sur le *Mayflower* débarquent au cap Cod et fondent Plymouth. Des établissements s'implantent dans les régions voisines, notamment à Salem. C'est le début de la Nouvelle-Angleterre. De leur côté, les Hollandais fondent en 1613 Fort Orange, qui devient par la suite Albany, et colonisent la vallée de l'Hudson, qui est surtout un lieu de traite avec l'Iroquoisie. Le Wallon Pierre Minuit débarque le 4 mai 1624 avec quelques familles d'un bateau hollandais sur l'île de Manhatte. Il achète l'île aux Amérindiens en 1626 et baptise la région New Amsterdam. L'établissement passe aux mains des Anglais en 1664 et est renommé New York.



*Description de la Nouvelle-Hollande et Angleterre et de la France septentrionale présentement habitée par les Français cy devant nommée Le Canada, [vers 1660].*  
FR CAOM COL C11E 13 fol. 117-125v°



Nouvelle-France  
**HORIZONS NOUVEAUX**



## Avantages du Canada

Dès le début de la présence française au Canada, exploration et évangélisation sont étroitement liées. Des missionnaires accompagnent les explorateurs et les individus voyageant pour la traite des fourrures. Parfois, les explorateurs sont eux-mêmes des hommes d'Église. Leurs récits très précis sont la plupart du temps des relations détaillées géographiques et ethnographiques des régions qu'ils traversent : description des lieux (lacs, rivières, rapides, portages), du climat, des ressources (mines, pêche) et de leurs avantages, des villes, du mode de vie des Amérindiens et de leur évangélisation.

*Description [par un sulpicien] du Canada et de ce qui s'y trouve d'avantageux tant pour les intérêts de sa majesté que pour ceux des colonies françaises qui y sont établies, [1671].*

FR CAOM COL C11A 3 fol. 192-211



Nouvelle-France  
HORIZONS NOUVEAUX



Voyages de l'Amérique septentrionale par l'ingénieur et cartographe Minet écrits en 1684-1685.  
CA ANC MG18-B19

## Voyage de Minet

En 1673, Louis Jolliet, accompagné du père jésuite Jacques Marquette, découvre et explore le Mississippi. Il est convaincu que celui-ci se jette dans le golfe du Mexique. Quelques années plus tard, dans son journal, Jean-Baptiste Minet raconte les explorations de René-Robert Cavelier de La Salle. Dans la première partie, intitulée *Voyage fait du Canada par dedans les terres allant vers le Sud*, Minet relate la descente du Mississippi par Cavelier de La Salle et ses compagnons au cours des années 1678 à 1682. La deuxième partie du journal porte le titre *Journal de nostre voyage du golfe de Mexique*. Elle concerne la dernière expédition de de La Salle de 1684 à 1687, soit la tentative d'atteindre le Mississippi en passant par le golfe du Mexique. Minet relate les événements qui s'y déroulèrent jusqu'à son retour en France en 1685. Emprisonné pendant plus d'un mois à cause de sa désertion, Minet termine son journal par une série de questions accusatrices dirigées contre l'explorateur.

## Chutes du Niagara

C'est à Louis Hennepin, missionnaire récollet, qui en 1679-1680 accompagne René-Robert Cavalier de La Salle dans ses explorations, que l'on doit la première description des chutes du Niagara et de l'*épouvante* des voyageurs devant ce spectacle.



*Cataracte de Niagara*, tiré de Louis Hennepin, *Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique entre le Nouveau Mexique et la Mer Glaciale*, 1697. CA ANC Collection Winkworth P-2404



Nouvelle-France  
**HORIZONS NOUVEAUX**



*Carte copiée sur celle tracée par le sauvage  
Ochagach et autres, s.d.  
FR CAOM COL E 199 dossier La Vérendrye*

## La mer de l'Ouest

Le passage vers la mer de l'Ouest a toujours hanté les explorateurs qui croient en l'existence d'un golfe qui débouche dans l'océan Pacifique. De nombreux mémoires sur ce sujet parviennent régulièrement à la Cour, qui envoie en 1720 Pierre-François-Xavier de Charlevoix enquêter sur le terrain. À partir de 1726 et pendant plus de vingt ans, une famille d'explorateurs canadiens, les La Vérendrye, se consacre à ce seul objectif. Pour ses expéditions financées par des marchands, Pierre Gaultier de La Vérendrye suit notamment les indications de l'Amérindien Ochaga. Au fur et à mesure de son avancée, plusieurs postes de traite fortifiés sont construits depuis les bords du lac La Pluie (Minnesota) jusqu'à la rivière Paskoya (Saskatchewan). La Vérendrye s'emploie aussi à pacifier les nations amérindiennes rencontrées (Mandanes, Cris des Prairies, Assiniboines, Folles Avoines, Renards). Ses fils poursuivent jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses aux environs de la ville de Pierre (Dakota du Nord). On sait alors que de hautes montagnes constituent un obstacle entre les plaines et l'océan. La guerre franco-anglaise provoque la fin des explorations et l'abandon des postes de l'Ouest.





*The great speckled loon from Newfoundland, [Le huart à collier de Terre-Neuve], 1735.  
CA ANC Collection Winkworth P-377*

## La faune et la flore

Les récits de voyage comportent souvent, en plus d'éléments cartographiques, de descriptions de lieux et de notes ethnographiques, un aperçu de la faune et de la flore. Les premières descriptions sont approximatives. Jacques Cartier confond souvent les espèces européennes et canadiennes. Son intérêt particulier pour les plantes d'importance économique sera suivi par les autres explorateurs. Ils citent les essences de bois, les plantes à fruits comestibles ou utilisées par les Amérindiens. Tous les types d'animaux retiennent leur attention et notamment les animaux remarquables pour leurs peaux et leurs fourrures. Dès les premiers voyages, des spécimens sont rapportés pour le jardin du roi à Paris. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des connaissances scientifiques s'échangent de part et d'autre de l'Atlantique : Michel Sarrazin, chirurgien et naturaliste, est correspondant du botaniste Joseph Pitton de Tournefort; Jean-François Gaultier, médecin du roi à Québec, est celui de Henri-Louis Duhamel du Monceau. Un des gouverneurs généraux de la Nouvelle-France, Michel Barin de La Galissonnière, est aussi botaniste et encourage ces recherches.